

Au paradis du pianophile

FESTIVAL DES RARETÉS PIANISTIQUES.

Château d'Husum (Allemagne), du 20 au 27 août.



« Festival des raretés pianistiques » : tout est dit. A Husum, petite ville côtière du nord de l'Allemagne, Chopin et Beethoven ne sont pas forcément les bienvenus. Ici, règnent en maîtres ceux qui n'ont jamais été considérés comme tel de leur vivant, les obscurs, les sans-grade, les oubliés du dictionnaire.

Dans une programmation qui fait la part belle au postromantisme comme aux vignettes de compositeurs interprètes d'un certain âge d'or (les Friedman, Godowski, Paderewski), un créateur vivant arrive parfois à s'immiscer. Ainsi Gérard Pesson, avec son œuvre *La lumière n'a pas de bras pour nous porter*, dont les glissandos muets sont exécutés avec délectation par le formidable Artem Yasynskyy, révélation de cette édition. Joués de mémoire, quatre pièces de Jehan Alain et *Holiday Diary* de Britten impressionnent par l'autorité du musicien ukrainien de vingt-huit ans, sa technique de haut vol, ses idées, comme s'il en pleuvait.

Kaléidoscope de Josef Hofmann nous propulse dans un vertige pianistique réjouissant. Cinq bis (dont de délicieux Satie et une Etude de Chopin revisitée avec folie) récompensent un public sous le charme, non seulement d'un virtuose de premier choix mais aussi d'une vraie personnalité qui, sans nul doute, se fera rapidement un nom sur la scène internationale.

On retiendra également un panorama de musique polonaise – Leschetizky, Paderewski, Friedman, avant le point culminant atteint par la *Sonate* de Lutoslawski –, interprété avec beaucoup de conviction et de caractère, compensant aisément une méticulosité parfois prise en défaut, par le très expressif Hubert Rutkowski.

L'occasion était belle aussi d'entendre en concert Martin Jones, roi des intégrales au disque. Il présente son très recherché programme (Czerny, Rachmaninov/Wild, Jean Françaix, l'inconnu Franz Reizenstein et d'invraisemblables *Etudes transcendantes de concert* de Graham Hair) avec un humour *so british*. Tout n'est pas parfait, mais ce jeune homme de soixante-seize ans a du panache et prend tous les risques.

© DR



Artem Yasynskyy, révélation d'un festival pas comme les autres, hors des sentiers battus.

Quant à Severin von Eckardstein, c'est un maître, avare de ses apparitions. Après deux *Barcarolles* de Fauré (certes pas des raretés) qui serpentent avec toute l'ambiguïté espérée, sept *Préludes* de Robert Casadesus donnent une image inédite de l'interprète. Le *Dithyrambe op. 10 n°2* de Medtner prend les allures d'un cauchemar lascif, la *Polonaise* de Scriabine jaillit tel un diable de sa boîte. Puis c'est la *Sonate op. 72* de York Bowen – le « Rachmaninov anglais » –, jouée sans partition (l'œuvre est longue, complexe, torrentielle), menée avec un brio à couper le souffle, une science sonore et une finesse confondantes. L'apothéose d'un festival unique au monde.

Bertrand Boissard